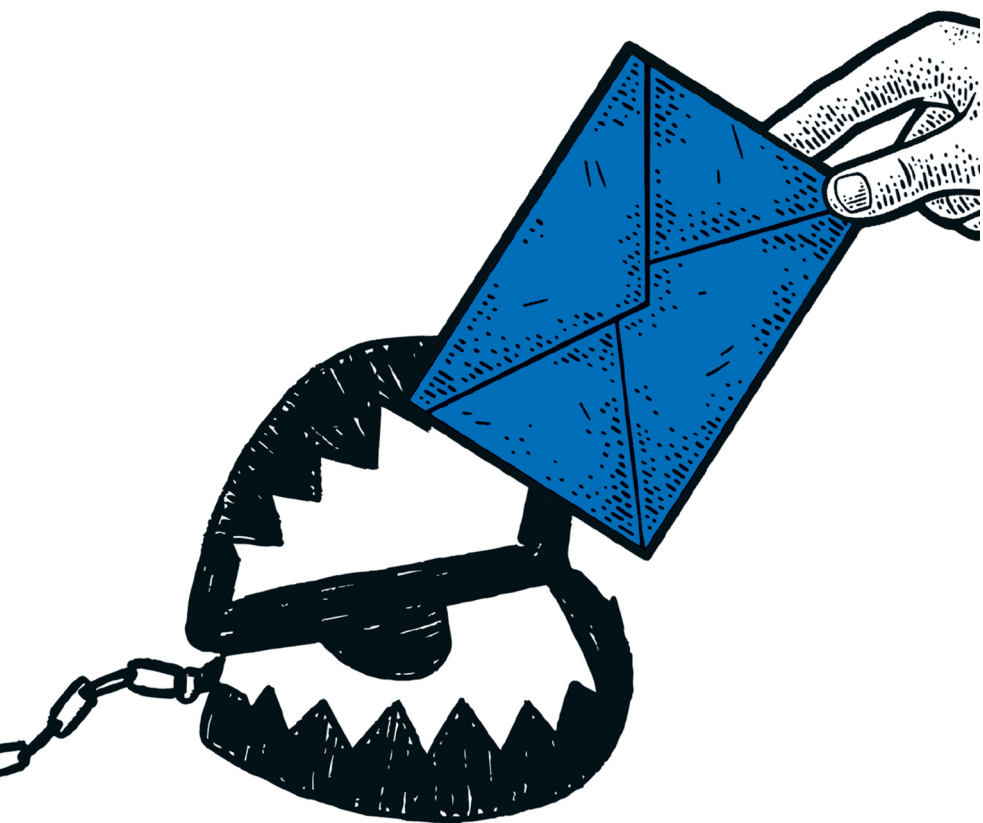


SAMUEL PIQUET

# LE SERMENT SUR LA MOUSTACHE

roman-pamphlet



L'Éditions de  
Observatoire



Le serment sur la moustache



Samuel Piquet

# Le serment sur la moustache

*roman-pamphlet*

L'Observatoire

ISBN : 979-10-329-2554-6  
Dépôt légal : 2022, mai  
© Éditions de l'Observatoire/Humensis, 2022  
170 *bis*, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

*À l'intelligence de Bruno Le Maire,  
seule capable de comprendre  
ce livre en profondeur.*





« Quand une société ne peut pas enseigner, ce n'est point qu'elle manque accidentellement d'un appareil ou d'une industrie ; quand une société ne peut pas enseigner, c'est que cette société ne peut pas s'enseigner ; c'est qu'elle a honte, c'est qu'elle a peur de s'enseigner elle-même ; pour toute humanité, enseigner, au fond, c'est s'enseigner ; une société qui n'enseigne pas est une société qui ne s'aime pas ; qui ne s'estime pas ; et tel est précisément le cas de la société moderne. »

Charles Péguy, *Pour la rentrée*



# I

« Beaucoup d'insensibilité prend  
parfois figure de courage »

Pierre Reverdy

« La surprise est l'épreuve du vrai  
courage »

Aristote, *Éthique à Nicomaque*

— Tu as vu ? Il y a eu un nouvel attentat.

— Ah oui ? Tiens, tu peux me repasser les nouilles  
s'il te plaît ?

— Non mais là, ça a l'air grave...

— Hein ? Oui, c'est terrible ces attentats, c'est  
pour ça qu'il faut à tout prix éviter les amalgames  
sinon on va vraiment diviser le pays.

— Guillaume, des intellectuels et des journalistes  
ont été visés...

— Toujours *Charlie* !

— Il faut plus qu'un mot d'ordre, maintenant, il va falloir agir.

— OK, je cours acheter des bougies !

— Ne sors surtout pas Guillaume, il y a une insurrection et plusieurs affrontements à Paris, les gens sont devenus fous !

— Encore l'extrême droite, on va avoir la guerre civile à cause d'eux...

— Le siège du RN vient d'être incendié...

— Ah ? Ils l'ont cherché il faut dire...

— Erik Zéneux a été abattu.

— Oui, bon, il s'est mis lui-même une cible dans le dos.

— Zineb a été blessée elle aussi...

— Je ne lui pardonnerai jamais d'avoir dit de tirer à balles réelles sur les banlieusards, certains pourraient être mes élèves, tu te rends compte ? Les flics font ce qu'ils peuvent dans ces quartiers !

— Quel rapport ? Et depuis quand tu défends les flics ?

— Je les défends pas Cécile, je dis qu'ils peuvent pas tout faire, ils ont déjà des factieux à gérer tous les week-ends.

— Mais c'est tout ce que ça te fait, tous ces morts ?

— Pas du tout, j'essaye juste de prendre un peu de recul, c'est tout, je te rappelle qu'on sait pas qui a fait ça, laissons la police faire son travail, ça sert à rien d'accuser les islamistes.

— Quoi ? Mais j'ai rien dit !

— Non, mais tu allais le faire...

— Il faut pas accuser les islamistes quand tout laisse à penser que c'est eux, mais ça te dérange pas de m'accuser pour ce que je n'ai pas encore dit.

— Tu viens de le dire...

— C'est toi qui m'y as poussée !

— Écoute, calme-toi. Tu me rappelles les parents, là. Il ne faut pas céder à la panique, sinon ça voudrait dire qu'ils ont gagné. Les attentats, c'est des faits divers, le meilleur moyen de les arrêter, c'est de ne pas y prêter attention.

— Effectivement, ça a l'air de bien marcher

— Tiens, regarde ce que Wedy Le Plen vient de tweeter : « Lire cet article sur l'enfance des terroristes dans *Mediapartition* pour se ressaisir d'urgence. »

— Ouais, bah plus tard. Oh, tu as vu ? Un journaliste de *Libé* qui se trouvait sur les lieux a été touché lui aussi...

— Quoi ? ! Les salauds ! Ils n'auront pas ma haine !



## II

« Leurs paroles coulaient intarissablement, les remarques succédant aux anecdotes, les aperçus philosophiques aux considérations individuelles. [...] Chacun en écoutant l'autre retrouvait des parties de lui-même oubliées ; – et bien qu'ils eussent passé l'âge des émotions naïves, ils éprouvaient un plaisir nouveau, une sorte d'épanouissement, le charme des tendresses à leur début. »

Gustave Flaubert,  
*Bouvard et Pécuchet*

Après cinq années d'études post-bac plus une de préparation au Capes – obtenu avec les honneurs –, Guillaume avait bien mérité de devenir enseignant et surtout de bénéficier des conseils avisés de l'INSPE – sorte de nouvel IUFM. L'enseignement pédagogique y était exceptionnel et les solutions proposées

pour intéresser les élèves étaient très pratiques puisqu'elles incitaient toujours à mettre en application des stratégies pluridisciplinaires qui leur permettraient d'acquérir des compétences transversales. Mais c'est surtout la transmission des connaissances qui était dans ces établissements une véritable mine d'or et qui brossait un portrait extrêmement juste de la société française, sans jamais tomber dans la démagogie.

Ainsi, il put entendre, lors de ces célébrations du savoir, que 30 % des adolescents étaient non-binaires, que, si certains jeunes des quartiers brûlaient des voitures, c'était avant tout pour déclarer leur amour, et que « la liberté des uns s'arrête là où commence l'offense des autres ». Ces fines observations sociologiques, sans lesquelles il n'y avait pas d'enseignement possible, l'aidèrent à cerner le contexte socioculturel dans lequel il allait exercer.

Bien qu'il fût extrêmement attentif à toutes ces remarques, sa concentration fut ce jour-là légèrement éprouvée par la présence, dans l'amphithéâtre, d'une jeune fille tout à fait à son goût bien qu'elle lui tournât le dos. Ce sapiosexuel, à l'instar de Marlène Chaipas, avait toujours rêvé d'une rencontre amoureuse qui fût également intellectuelle, et ce haut lieu du savoir était le cadre idéal : il était à la naissance de la passion ce que la scène de bal était au roman. Il observait la jeune fille avec avidité : son pantalon bouffant



et son T-shirt sans forme semblaient témoigner d'une volonté de ne pas exhiber ses avantages autant que d'un désir de se concentrer sur l'essentiel. Ils formaient avec ses cheveux qu'un simple bandeau entourait, à la manière d'une joueuse de tennis du dimanche, une harmonie parfaite que seuls certains professeurs de collège sont capables d'atteindre. Son masque bleu ciel se mariait superbement à son haut jaune poussin (lui-même assorti à son écharpe violette) et cette symbiose de couleurs n'avait rien à envier aux plus beaux tableaux contemporains.

Elle était pleine de promesses et il avait hâte de pouvoir contempler son visage. Pour comble de bonheur, elle intervint à plusieurs reprises pendant le temps des questions avec beaucoup d'à-propos. Le courage avec lequel elle combattait tous les clichés à grand renfort de stéréotypes était admirable.

Aussi se sentit-il tressaillir à l'annonce de la pause. Il ne savait comment l'aborder, mais le destin s'en mêla puisqu'elle profita de ce court intermède pour distribuer des tracts pour Benoît Ahbon, le leader de Figuration·e·s. Cette fois, il en était sûr, cette femme était son double, et lorsqu'elle s'approcha de lui en tendant son prospectus, leurs yeux se rencontrèrent. Un fluide étrange semblait émaner de ce papier qui les reliait fugitivement et sur lequel la photo du fondateur du mouvement leur souriait comme s'il eût lui-même validé cette union. Un frisson le parcourut. Il voyait en sa parka

et son sourire béat le signe de sa probité. Quant à sa ligne politique, elle était sans conteste la plus pertinente puisqu'elle proposait l'équilibre parfait entre une aspiration égalitaire à même de combattre avec virulence les excès du néo-libéralisme et une forme d'euro-péisme bon teint apte à en préserver toute la quintessence. Il saisit l'occasion pour lui signifier, la voix un peu tremblante, qu'il était déjà adhérent. Elle le félicita, mais ne put s'attarder, car elle tenait à terminer la distribution avant que les cours ne reprissent. Tout naturellement, pendant la pause déjeuner, ils cherchèrent à se voir pour prolonger leur embryon de conversation. Désireux de se témoigner réciproquement leur haine du sur-fait et leur amour pour le peuple, ils hésitèrent à se rendre au bar PMU « Au bon coin ». Mais ils s'aperçurent vite qu'il n'y avait que des hommes blancs et il était hors de question pour eux de valider cette domination masculine, et encore moins une approche colonialiste du jambon-beurre. Ils lui préférèrent donc un döner kebab que n'aurait pas renié leur mentor. Et c'est là, au milieu du brou-haha des habitués et des fragrances de friture et d'oignon qu'ils se racontèrent leur vie et leur désir de voir Benoît *se porter candidat*.

Elle s'appelait Louise et elle lui conta comment, lorsqu'elle était étudiante, elle était parvenue avec plusieurs de ses camarades, au nom de la liberté, à empêcher la représentation raciste d'*Eschyle* à la Sorbonne. Il lui raconta fièrement comment, avec

quelques camarades de la fac de Nanterre encartés au Parti du Non et de l'Anti (PNA) d'Arno Boliviescente, il était parvenu à empêcher la tenue d'une conférence à laquelle devait participer un ennemi notoire de la démocratie qui comptait bien contester l'autorité idéologique de son interlocuteur. Sur les attentats, ils étaient également du même avis : le bon réflexe était de ne jamais céder aux amalgames, mais de se demander plus finement quel crime avait bien pu commettre la République pour enfanter de tels monstres. Comme ce ne pouvait être la faute de l'islamisme, ils en avaient conclu tout naturellement que c'était celle de la *laïcité revancharde*. Il se sentait si proche de ces *jeunes de banlieue* à qui il ne manquait qu'un peu de bienveillance pour exploiter leur potentiel et faire preuve de résilience ! Il déclara fièrement qu'il serait celui qui les ferait « changer de logiciel ». « Grave », acquiesça-t-elle avant de « rebondir » sur ses propos liminaires, en ajoutant qu'il était « urgent de dépoussiérer les pratiques pédagogiques ». Chaque phrase prononcée par l'un était aussitôt validée par l'autre, et il ne se trouva pas un seul sujet sur lequel ils ne fussent d'accord. Il ne put réprimer un léger frisson lorsqu'elle croqua si goulûment dans son sandwich qu'un peu de sauce blanche s'échappa de sa bouche jusqu'à la commissure des lèvres.

Le plaisir qu'ils prenaient à échanger était si grand qu'ils décidèrent, bien que ce sacrifice leur

coûtât, de se priver de celui d'assister aux cours de l'après-midi. En bons pédagogues, ils espéraient tous deux que ces longues heures de théorie pussent déboucher sur un minimum de pratique.

## Remerciements

J'aurais pu remercier tous ceux qui m'ont aidé à écrire ce livre mais en vérité personne ne s'y est intéressé et je n'avais quoi qu'il en soit nulle intention de m'entourer de cuistres.

J'aurais pu remercier ceux qui m'ont donné envie d'écrire comme Baudelaire, Giono, Gracq ou Katherine Pancol mais j'ai trop de respect pour la littérature et les excréments.

J'aurais pu établir une longue liste de prénoms comme le font beaucoup d'écrivains qui écrivent leur premier livre en expliquant que « rien n'aurait été pareil sans la précieuse contribution et le non moins précieux soutien de Fabrice, Sidonie, Jean-Jacques, Ulysse, Eudes, Jules, mes parents que j'embrasse, Estelle, ma sœur de cœur, Paul, ma boussole, Sylvie, ma muse, Clément, mon double, Victor, le voisin du sixième qui m'a souvent aidé à porter les courses, le professeur Gautier, le docteur Henri et la mère Michel ». Mais l'ingratitude des gens est telle que ces viles flatteries, loin de combler leur

narcissisme, n'auraient servi qu'à exciter leur jalousie tout en révélant le vide abyssal de leur existence étriquée. (Surtout Jules qui se la joue cool mais est un vrai connard.)

Quant à ceux qui n'auraient pas été cités, ils auraient inondé les réseaux sociaux de leur aigreur fielleuse et du ressentiment inhérent à leur insignifiance. Dans leur colère, certains n'auraient pas hésité à m'accuser de toutes les fautes que j'ai réellement commises et que j'aurais dû faire semblant de regretter pour qu'on fasse semblant de me les pardonner.

Par conséquent, je préfère, et de loin, remercier la seule et unique personne qui compte à mes yeux, celle qui a toujours été là dans les moments difficiles et dont le génie créateur n'a d'égal que la complexité de la pensée : Gilles Le Gendre.